

**« Vous avez été réveillés de la mort avec le Christ » (Col 3,1)
Pâques : 20 avril 2014**

Première lecture

La lettre aux Colossiens, écrite par Paul ou, plus probablement, par un de ses collaborateurs¹, date peut-être des années 61-63. Par rapport aux lettres antérieures de Paul, ici l'auteur souligne le changement profond qui s'accomplit au moment du baptême : « ensevelis avec le Christ dans le baptême, vous avez été réveillés en lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a réveillé des morts. Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes, Dieu vous a fait revivre avec lui ! Il nous a pardonné toutes nos fautes » (2,12-13).

Cette conception du baptême comme participation - dès maintenant ! - à la condition du Christ réveillé des morts retentit aussi dans la partie finale de la lettre.

De cette partie nous allons écouter deux petites sections.

Dans la première (vv. 1-4), l'auteur rappelle une nouvelle fois à ses destinataires : « vous avez été réveillés de la mort avec le Christ ». Et il en tire immédiatement les conséquences : « recherchez les choses d'en haut, là où est le Christ » et « songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre » (v. 1-2). Ces deux impératifs ne suggèrent aucune fuite loin des réalités du monde². Ils demandent une prise de distance par rapport à la vie que les chrétiens vivaient avant de devenir croyant. A cette vie-là, ils sont désormais morts. Et ils vivent, maintenant, une vie nouvelle : « le Christ est votre vie ». En effet, le Christ ressuscité les anime en tout, aux niveaux ecclésial, social et éthique³.

Dans une deuxième section de notre lettre (vv. 5-11) qu'on ne lira pas ce matin, l'auteur indique à quoi les chrétiens sont morts : à une conduite sexuelle immorale, au désir de s'appropriier des biens des autres, à toutes formes de sorcellerie et au culte des fausses divinités, à la colère, aux injures et au mensonge. Voilà les choses de la terre et les comportements auxquels les chrétiens sont morts.

Enfin, dans la section suivante (vv. 12-17) que nous allons lire en terminant, notre auteur va indiquer quel est - et quel doit être - le comportement des chrétiens. Ces femmes et ces hommes qui, avec le Christ, ont été réveillés de la mort, doivent désormais avoir des entrailles de tendresse envers les autres, de la douceur, de la patience, de la tolérance, capables de pardonner et de s'engager dans l'amour. Car l'amour « est le lien parfait » (3,14) et Dieu est celui qui « vous aime » (v. 12).

De la lettre aux Colossiens (3,1-4.12-17)

¹ Si donc vous avez été réveillés de la mort avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où est le Christ, assis à la droite de Dieu. ² Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.

³ Car vous êtes morts, et votre vie a été cachée - et reste cachée - avec le Christ en Dieu. ⁴ Le Christ est votre vie. Quand il sera manifesté, vous aussi, vous serez manifestés avec lui et vous participerez à sa gloire.

¹² Dieu vous a choisis, il veut que vous soyez à lui et il vous aime. Ayez, donc, des entrailles de tendresse et de bonté, un cœur simple, doux, patient. ¹³ Acceptez-vous les uns les autres et pardonnez-vous si quelqu'un a un reproche à faire à un autre. Le Seigneur vous a pardonné, agissez comme lui ! ¹⁴ Et par-dessus tout, mettez l'amour, qui est le lien parfait. ¹⁵ Que la paix du Christ dirige vos cœurs ! Dieu vous a appelés à cette paix pour former un seul corps. Dites-lui toujours merci.

¹⁶ Que la parole du Christ habite en vous avec toute sa richesse. Donnez-vous des enseignements et des conseils avec toute la sagesse possible. Remerciez Dieu de tout votre cœur, en chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques qui viennent de l'Esprit Saint. ¹⁷

¹ Cf. A. Dettwiler, *Épître aux Colossiens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève 2012, p. 892.

² Cf. J.-N. Aletti, *Saint Paul : Épître aux Colossiens*, Gabalda, Paris 1993, p. 218.

³ Cf. *ibidem*, p. 221.

Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père.

Psaume

Le psaume 142 est la supplication - une supplication pleine d'espoir - d'un homme persécuté. Le premier verset nous présente le psaume comme un enseignement, un enseignement de David. Et le poète pense à David qui, poursuivi et menacé par Saül, s'était réfugié dans une caverne (1 Sam 24,3-4)⁴.

Après cette introduction, la première strophe (vv. 2-5) décrit la lamentation du poète et aussi la situation dans laquelle il se trouve. La lamentation (vv. 2-3) est un cri « à pleine voix », c'est une supplication dans laquelle le poète expose son angoisse. Dans les versets suivants (vv. 4-5), le motif de cette angoisse devient clair. Le poète est découragé, à bout de souffle. Des ennemis lui ont tendu un piège. S'il regarde à droite, le côté favorable d'où viennent l'aide et le secours⁵, il ne voit personne. Personne n'a de souci pour lui. Voilà comment le poète raconte à Dieu sa situation.

Dans la strophe centrale (v. 6), le poète avoue à Dieu sa confiance, totale : « C'est toi mon abri, ma part sur la terre des vivants ». Si chaque personne a droit à une part, à une parcelle de terre (Am 7,4 ; Os 5,7), le poète dit à Dieu : tu es ma part, tu es ma parcelle (de terre) sur la terre des vivants. Dieu reste le seul bien pour le poète, le seul espace de vie. « Le Seigneur reste désormais - comme disait Jean Paul II en commentant ce psaume - le dernier et l'unique fondement sur lequel se baser, la seule possibilité de vie, l'espérance suprême »⁶.

Dans la troisième strophe (vv. 7-8), le poète renouvelle sa prière. Il est faible, intensément, tandis que ses persécuteurs sont puissants. Il est faible et sans avenir. Il est comme dans une « prison », nous dit-il en utilisant ce mot qui revient seulement ici dans tout le psautier. Voilà pourquoi il prie : « Fais-moi sortir de prison ». Et cette libération lui permettra de célébrer le nom du Seigneur. Et il y aura une fête : « autour de moi les justes feront cercle ». Les justes feront cercle autour de lui car ils considéreront le salut de leur frère comme un don qui leur a également été fait.

Vers la fin de son commentaire, Jean Paul II disait : « La tradition chrétienne a appliqué le Psaume au Christ persécuté et souffrant. Dans cette perspective, l'objectif lumineux de la supplication du Psaume se transfigure en un signe pascal, sur la base de l'issue glorieuse de la vie du Christ et de notre destin de résurrection avec lui »⁷.

Psaume 142

¹ Enseignement. De David. Quand il était dans la caverne. Prière de supplication.

² A pleine voix je crie vers Yhwh,
à pleine voix je supplie Yhwh.

³ Je lui présente ma plainte,
mon angoisse je l'expose devant lui.

⁴ Quand je suis découragé,
toi, tu connais mon sentier:
sur la route où je marche,
on m'a tendu un piège.

⁵ Regarde à ma droite et vois :
personne ne me reconnaît.
Plus de refuge pour moi,
personne ne s'occupe de moi.

⁴ Pour la structure et le commentaire du psaume, cf. F.-L. Hossfeld dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2008, p. 753ss.

⁵ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris 2006, p. 1320.

⁶ Audience générale de Jean-Paul II, mercredi 12 novembre 2003.

⁷ Ibid.

⁶ J'ai crié vers toi, Yhwh
en disant : « C'est toi mon abri,
ma part sur la terre des vivants ! »

⁷ Sois attentif à mon cri,
car je suis faible, intensément.
Délivre-moi de mes persécuteurs,
car ils sont plus forts que moi.

⁸ Fais-moi sortir de prison,
pour que je célèbre ton nom.
Autour de moi les justes feront cercle
quand tu m'auras fait du bien.

Deuxième lecture

L'Évangile que nous allons écouter ce matin nous parle surtout des femmes et, plus rapidement, des gardes. Ces gardes avaient été envoyés au tombeau par Pilate. Les Juifs avaient demandé leur présence pour éviter le déplacement du corps de Jésus : ce déplacement aurait pu devenir un prétexte pour déclarer Jésus comme ressuscité d'entre les morts. Ces gardes devaient ainsi être les gardes d'un mort. Mais Matthieu nous dit que ces gardes d'un mort, bouleversés par ce qu'ils ont vécu le matin de Pâques « deviennent comme des morts ». Bien différente est l'expérience vécue par les femmes. Elles viennent contempler la tombe ; et le verbe contempler suggère, probablement, un regard plein de nostalgie, la nostalgie de Jésus absent et aussi sa « recherche » (v. 5).

Mais leur situation change : le tremblement de terre, qui provoque la peur dans les gardes, ne doit pas faire peur aux femmes. En effet, « un ange du Seigneur descend du ciel, s'approche » et dit aux femmes : « Soyez sans peur, vous ». Et, dans la suite du message, Matthieu fait retentir, deux fois, l'affirmation : « il a été réveillé, il a été réveillé de la mort » (vv. 6.7). Voilà le message pour ces femmes, voilà aussi le message que ces femmes, dans leur joie, doivent porter aux disciples.

Mais la page de Matthieu se termine avec une surprise encore plus grande : « Et voilà que Jésus vient à leur rencontre » (v. 9). Et cette rencontre est porteuse d'un double message. Le premier est pour les femmes : « Réjouissez-vous ! ». L'autre est pour les disciples : Jésus les appelle « mes frères ». Et c'est un message de pardon que les femmes doivent apporter aux disciples qui, au Gethsémani, « tous l'ont abandonné et pris la fuite » (26,56).

Comme pour les femmes, aussi pour nous, le message de Jésus, que Dieu a réveillé de la mort, est un message de joie : « Réjouissez-vous ! ». Mais il est aussi, pour les disciples et pour nous qui, fréquemment l'abandonnons, un message de pardon : Jésus nous reconnaît encore comme ses « frères ».

De l'Évangile selon Matthieu (28,1-10)

¹ Après le sabbat, alors que le premier jour de la semaine allait commencer, Marie de Magdala et l'autre Marie viennent contempler la tombe.

² Et voilà : un grand tremblement de terre arrive ; car un ange du Seigneur descend du ciel, s'approche, roule la pierre et s'assoit dessus. ³ Son aspect est comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. ⁴ A cause de la peur, les gardes sont bouleversés et deviennent comme des morts.

⁵ Mais, prenant la parole, l'ange dit aux femmes : « Soyez sans peur, vous. Car, je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. ⁶ Il n'est pas ici, car il a été réveillé, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu / l'endroit où il gisait / était couché. ⁷ Allez vite, dites à ses disciples : "il a été réveillé de la mort, et voilà qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez". Voilà, je vous l'ai dit ».

⁸ Et les femmes, quittant vite le tombeau, ont peur, mais elles sont très joyeuses. Elles courent annoncer la nouvelle aux disciples de Jésus.

⁹ Et voilà que Jésus vient à leur rencontre et leur dit : « Réjouissez-vous ! ». Elles s'approchent de lui et lui saisissent les pieds et se prosternent devant lui / l'adorèrent.¹⁰ Alors Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. Allez annoncer à mes frères de partir pour la Galilée. C'est là qu'ils me verront ».

Prière d'ouverture

O Père, toi qui n'as pas abandonné ton Fils
dans l'heure de l'angoisse extrême,
écoute le cri qui monte vers toi
de chaque humain qui souffre
dans l'abandon et la solitude ;
donne-lui la certitude qu'au moins toi
tu lui restes toujours fidèle.
Amen⁸.

[David Maria Turoldo, Italie : 19216-1992]

Prière finale

Donne-nous, Seigneur, de pouvoir faire expérience, aujourd'hui, ici, de ta résurrection :
dans l'Écriture que nous avons écouté,
dans l'eucharistie que nous sommes en train de célébrer,
dans la fraternité de cette communauté réunie,
dans tout le bien que nous recevons les uns des autres.
Permetts-nous de pouvoir faire l'expérience de ta présence
dans tout ce qui, dans l'Église et dans le monde,
est vie, est pardon, est consolation,
est soutien réciproque,
est résistance dans toutes les épreuves,
même les plus difficiles⁹.

[Carlo Maria Martini, cardinal, Milan, 1927-2012]

⁸ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Lungo i fiumi* ». *I salmi. Traduzione poetica e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 1987, p. 486.

⁹ C. M. Martini, *Invocare il Padre. Preghiere*, EDB, Bologna, 2012, p. 152. Homélie de Pâques, le 16 avril 1995.